

Jean Bouvard, un musicien-organiste

Quelques-unes des grandes personnalités qui ont côtoyé Jean Bouvard se souviennent....

Un enthousiasme contagieux

Il est des personnes dont le bref passage dans votre vie laisse des traces phosphorescentes. J'ai fréquenté durant une année (1959) la classe d'Histoire de la musique de Jean Bouvard au Conservatoire de Lyon, quai de Bondy. Son enseignement parfaitement décousu et fantaisiste constituait un agréable contrepoids au cours de solfège supérieur du « dragon » Paule Pellier. Il arpentait les allées de la musique au gré de ses enthousiasmes, toujours renouvelés et fort contagieux. Je me souviens entre autres de son visage transfiguré par le bonheur de nous faire découvrir la modulation au ton supérieur, si inattendue de SI majeur à UT # majeur, à la fin de l'*Adagio* du concerto en sol de Ravel.

J'ai mieux compris sa vénération pour Ravel, lorsque devenu élève de Geneviève de La Salle à Paris, celle-ci qui avait été sa camarade d'études me racontait en riant que Jean Bouvard avait frisé la folie en scandant à pleins poumons, trépignant et déchaîné : « La caisse claire ! la caisse claire ! » lors de la création du Boléro à Paris !

Jean Bouvard faisait partie d'une belle « école d'orgue lyonnaise » avec mon professeur Adrien Rougier et Marcel Péhu. « Monté à Paris », j'ai regretté mon séjour lyonnais en compagnie de mes amis Alain Moëne, Marcel Seminara, Pierre Guillot ou Bernadette Rose-Lespinard. Mais le vice-président de la naissante Association des élèves du Conservatoire que j'étais devenu est parti avec un beau diplôme d'Histoire de la musique.

Très fier. Merci, Jean Bouvard.

Georges Guillard

La force des convictions

Jean Bouvard m'invita un jour à visionner chez lui une série de diapositives, trophées d'une récente croisière en Méditerranée. La présence d'un piano ouvert et de quelques partitions cultes sur le pupitre, me mit d'emblée à l'aise dans ce qui devait être son lieu de travail, son atelier, où, tel un artisan, il découvrait, analysait, approfondissait.

La séance commença. Debout, derrière moi, dans une pénombre improvisée, il faisait prestement défiler les images en commentant chacune d'elles d'une voix haute, grave, timbrée et solennelle, articulant chaque syllabe comme s'il avait devant lui le public de la salle Pleyel. Ravi au sens propre, j'avais quitté le petit appartement de la rue Garibaldi pour me retrouver à l'Acropole et aux îles grecques, dans un fabuleux face à face avec Agamemnon, Hélène, Ulysse et les sirènes !

Dès ce moment, je ne manquais aucune occasion de le rencontrer. J'aimais chez lui la passion de la musique et la force des convictions. Il évoquait d'une voix émue et vibrante les grands musiciens qu'il avait côtoyés : Maurice Ravel, Florent Schmitt, Paul Dukas, Maurice Duruflé.... Son admiration à l'égard de Louis Vierne, aussi bien le compositeur, l'improvisateur que l'interprète, était sans réserve. La langue de bois étant chez lui chose inconnue, je le rencontrais un soir, déambulant rageusement sur le parvis de l'église alors que le récital se poursuivait. Il fulminait : « C'est bien trop vite ! mon maître Vierne ne jouait pas *si mineur* à ce tempo ! »

Jean Bouvard, musicien dans l'âme, acteur et témoin engagé de son temps, personnalité attachante dont le contact faisait vibrer en moi quelques cordes profondes...

Louis Robilliard

Un éveilleur

Le fin sourire du matou s'appêtant à bondir, le clignement de l'œil du hibou préparant son envol, puis l'éclair de l'aigle fondant sur sa proie, l'accent du prêcheur inspiré, prêt à officier et délivrer les vérités ultimes. Il m'a transmis un peu de sa science, de son amour, de sa compréhension des œuvres, uniques, différentes, multiples. La plus grande générosité animait ses propos. C'était l'enseignement prodigué par Jean Bouvard.

Par respect humain, je m'efforçais de prendre un air détaché, pour ne pas avouer qu'une graine avait germé, et que j'étais un peu plus fort, plus éveillé, après avoir reçu son message, d'une grande sérénité et d'une grande force. Qu'il en soit publiquement remercié.

Alain Moëne

Compositeur,

ex Directeur du festival Présence, producteur à Radio-France et à l'ORTF

Création et transmission...

J'ai rencontré très jeune « Monsieur » Bouvard. Serge Bichon, mon professeur de saxophone au Conservatoire de Lyon, lui commandait régulièrement de la musique pour les auditions. Dès le début des années 1970 j'ai joué ses duos, trios, quatuors de saxophones, quatuors d'anches (hautbois, clarinette, saxophone et basson), sa sonate, ses noëls. J'ai recensé vingt-huit titres dont quelques manuscrits de son important catalogue pour saxophone dans ma bibliothèque.

Ayant connu très jeune cette expérience de jouer la musique de mon professeur d'écriture, un certain type de partage de l'autorité musicale entre celle de mon professeur d'instrument et celle, incontournable, de l'auteur, a fondé une conception de l'enseignement qui n'a cessé de s'amplifier. Ce fut en quelque sorte l'initiation au bonheur de la création intimement lié à celui de la transmission. Le « contrat » de l'œuvre musicale imprimée ne pouvait trouver son sens, son interprétation, sa transmission, sans le dialogue avec l'auteur.

J'étais élève de Jean Bouvard en cours privé, chez lui, 74 rue Garibaldi, dans le 6ème arrondissement de Lyon, c'est à dire très proche du domicile de mes parents. Il se rendait fréquemment à la boutique de mon père, traiteur renommé, meilleur ouvrier de France, dont Jean appréciait beaucoup les spécialités ! Il m'initia à l'harmonie. Mais le devoir hebdomadaire bien vite corrigé laissait la place à un discours ininterrompu sur ses maîtres, en particulier Paul Dukas dont il avait suivi les cours aux côtés d'Olivier Messiaen. Il me montrait souvent la photo de la classe.

J'aimais l'entendre jouer sur son harmonium d'appartement aux excellentes sonorités, certaines très proches des saxophones! Il me montrait religieusement ses fac-similés des œuvres du « Saint Père le Bach », selon son expression favorite, et reprenait à chaque cours quasiment toute l'histoire de la musique occidentale à travers les « astuces » de ses compositeurs favoris! Son exubérance juvénile me réjouissait. Il avait toujours un bon mot ou un calembour. Quelle énergie ! Je rencontrais régulièrement Marguerite son épouse à laquelle il avait toujours quelque chose à demander.

Je ne suis pas certain d'avoir appris avec lui toutes les bases de manière rationnelle. Mais il m'a transmis l'essentiel : l'amour de la musique, du lien entre écriture et pratique instrumentale et une insatiable curiosité.

Merci Monsieur Bouvard !

Claude Delangle

Saxophoniste, professeur au CNSM de Paris

Interview de Jean Martinon, au cours de l'émission

« J'ai connu Jean Bouvard au Conservatoire de Lyon où j'ai commencé des études vers l'âge de 10 ans et mon premier contact avec lui a été celui d'élève à professeur. Je me souviens que, dans la salle Molière où il y avait un orgue et où Jean Bouvard travaillait très souvent, j'avais la chance de pouvoir m'asseoir à côté de lui. C'était alors un festival d'orgue qu'il me donnait, en me faisant connaître toute la musique, et ce sont des moments qui demeurent, parmi les souvenirs de ma jeunesse au point de vue musical, comme peut-être les plus intenses. J'étais surpris par la qualité linéaire de sa musique, la pureté de son intention, et je dois dire que cette pureté qui était dans sa musique, était tout simplement représentative de son état d'âme, qui était toujours d'une merveilleuse clarté. »

Jean Martinon (1910-1976)
Chef d'orchestre,

Souvenirs insolites...

Ma première rencontre avec Jean Bouvard fut assez savoureuse : « Allo Couëffé, ici Jean Bouvard, je dois jouer un mariage pour des amis à l'orgue du Saint Nom de Jésus, alors j'aimerais bien voir l'instrument auparavant pour faire mon programme ». Rendez-vous est pris, et il arrive très ponctuel à la tribune, la mine atterrée et me dit : « Dites donc Couëffé, il se passe de drôles de choses dans votre quartier ! Le garagiste Citroën à l'angle de la rue vient de partir menottes aux mains entre deux gendarmes ! » « Vous m'étonnez, lui dis-je, cet homme a bonne réputation ! ». « Pensez-vous, il a gratté le derrière d'une DS pour s'en faire une ID !... Bon, alors maintenant, on travaille !! ».

Pour un premier contact je fus un peu interloqué ! La répétition terminée, il sortit de son portefeuille avec le plus grand soin une lettre autographe de Charles De Gaulle, qu'il montrait dans les grandes occasions...

A compter de ce jour, nous sommes demeurés de bons amis. Quand il était organiste à Bourgoin, il allait à pied de Garibaldi à la gare des Brotteaux, et s'arrêtait parfois au St-Nom pour nous gratifier d'une sortie improvisée « à la Vienne », comme il disait.

Pour ma part, je m'honore d'avoir été le dédicataire du « Noël bressan », que j'ai joué souvent en France, en Allemagne ou au Canada.

Paul Couëffé
Organiste des Dominicains à Lyon